

awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!
awa anhan! awa anhan!

BRUNO CREUZET

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE
12 MAI AU 27 JUIN 2026

COMMISSARIAT
DAISY LAMBERT

awa anhan! **UN REFUS
REDOUBLÉ QUI EST UN
CRI DE COLÈRE.**



**L'AMORCEMENT
D'UNE GUÉRISON
AUSSI.**

Bruno Creuzet crée des espaces mémoriels, des autels chargés de symboles duaux, polysémiques et familiers. La terre, matière métamorphique que l'artiste expérimente depuis trois ans est fil conducteur. Elle se transforme, porte les traces : la terre devient peau. Dans de nombreuses cosmogonies, c'est d'ailleurs à partir de celle-ci que les dieux ont façonné l'humain. Chez Creuzet, il ne s'agit pas de création divine, mais d'un mode de communication sensible en direction d'autres mondes.

Le travail de modelage s'opère dans l'entre-deux, dans ce moment juste après le réveil où l'esprit est encore flottant. C'est un état d'hypersensibilisation quasi méditatif où les formes émergent spontanément, comme des réponses à des questions que la conscience éveillée n'a pas encore posées, des réminiscences lointaines. Dans ces moments suspendus, une transmission discrète opère, reliant peut-être dans l'instant présent une longue lignée d'ancêtres.

Stries, incisions, crevasses et protubérances habillent les sculptures-peaux. Elles pourraient être des blessures, traces de violences physiques infligées. Elles pourraient être des malformations naturelles, empreintes d'une différence ou des scarifications volontaires, signes d'appartenance communautaire. Chez les Sisala (nord de l'actuel Ghana), la pratique de la scarification s'est plus largement répandue pendant la traite négrière. Le chef Alhaji Issah Abdulai rapportait que « si, par malheur, quelqu'un était capturé et emmené, son identité restait intacte à jamais. On espérait que ces marques aideraient à identifier les autres membres de la communauté [et] serviraient à retracer ses origines, pour rentrer chez soi¹ ».

¹ Propos du Chef Sisala Alhaji Issah Abdulai rapporté par Lauren Sullivan dans *The Meanings Behind the Marks: Scarification and the People of Wa* (1998).

Pour d'autres, elle est une pratique spirituelle. Chez les Ga'anda (nord-est de l'actuel Nigeria), elle assurait la communication avec les esprits des proches décédés.

Et puis il y a les autres cicatrices. Celles qu'on ne voit pas. Celles ne laissant pas de marques visibles, logées dans les muscles, les os, l'esprit, les rêves. Cette *blès*² incomprise qui hante tant qu'elle n'a pas été exorcisée. Objets récupérés et matériaux naturels omniprésents en Martinique accompagnent les céramiques : buffet, bombes dlo, fûts de rhum, bakoua, sable, bagass... Ils sont les indices qui, à l'image des scarifications dont la pratique ne s'est pas perpétuée de l'autre côté de l'Atlantique, servent de points de repère et témoignent d'une histoire commune. Ils disent la douleur autant que la force de résistance.

À travers ces autels éclairés à la lumière bleutée des clartés divines se joue un rituel où s'invitent Zemi, Marassa et autres gardiens animistes vénérés par celles et ceux qui ont anciennement habité ce territoire. C'est une spiritualité synchrétique contenue dans ce que l'artiste nomme « esthétique BWAKEN ». On reconnaît la proximité avec kenbwa, tjébwa, cette pratique souvent décriée comme « magie noire », mais qui

2 La *blès* est un syndrome ou une maladie créole liée à un traumatisme. Elle affecte autant le corps que l'esprit et est difficile à traduire et traiter à partir des termes médicaux occidentaux. L'apparition de la blès s'inscrit directement dans l'histoire coloniale et la traite négrière.

fut en réalité une stratégie de protection et d'insurrection.

Le *quimbois* est ici réhabilité en tant qu'héritage marron. Une médecine des corps autant que des âmes réactivée symboliquement pour échapper au contrôle et à l'aliénation normative.

Le feu, élément simultanément purificateur et destructeur, traverse l'exposition. Il est présent dans la cuisson de l'argile et le bois brûlé. Un bois qui évoque la dureté des conditions de vie autant que l'ingéniosité des outils de résistance, car « nou sé bwa brilé » pour reprendre la métaphore d'Eugène Mona. Résistant à la vermine et la pourriture, le bois brûlé est la preuve que l'épreuve de la blessure une fois traversée peut devenir armure. Car, la blessure, qu'elle soit physique ou psychique ne s'efface pas. Elle s'intègre, devient partie intégrante du corps doté d'un immense pouvoir de régénération.

Daisy Lambert





songé, 2026

Installation composite : chaises en bois brûlé, plaque métallique, céramiques.

Dimensions variables.

© Bruno Creuzet





bokanté (détail), 2026

Installation composite : 12 céramiques et verre de bouteille coulé, sable noir du Prêcheur.

Dimensions variables.

© Bruno Creuzet



démaré, 2026

Installation composite : plateau en bois brûlé suspendu, céramiques, cercles de tonneaux Neisson métalliques, bagasse.
Dimensions variables.

© Bruno Creuzet



awa anhan, 2026

Installation composite : enseigne lumineuse, céramiques, caisson en bois et bagasse.

Dimensions variables.

© Bruno Creuzet



kwazé mitan, 2026

Installation composite : sculpture circulaire en bois brûlé, céramiques
et clartés divines.

Dimensions variables.

©Bruno Creuzet



mi ou mi mwen, 2026

Impression sur papier sépia.

90 x 60 cm.

© Bruno Creuzet



BIOGRAPHIE BRUNO CREUZET

Bruno Creuzet (1960) est artiste plasticien. Son travail artistique s'inscrit dans le champ de l'art contemporain et combine plusieurs disciplines: installation, photographie, céramique, multimédia et performance. Autodidacte, il suit durant trois ans les ateliers de peinture du SERMAC créé par Aimé Césaire puis des sessions d'auditeur libre à l'école d'art de Fort-de-France l'IRAV.

Son oeuvre protéiforme est souvent traversée de matériaux et objets glanés porteurs de récits collectifs. À travers eux, il aborde l'histoire et la mémoire de la diaspora africaine, les cultures créoles et caribéennes et les pratiques spirituelles symboliques issues du marronnage dans une quête permanente de préservation d'héritages. Il développe notamment le concept d'esthétique "BWAKEN", inspiré de pratiques syncrétiques nées de la résistance culturelle des populations afrodescendantes face à la mise en esclavage et à la déshumanisation coloniale.

Originaire de la Martinique, Bruno Creuzet développe très tôt un intérêt pour la création artistique et les questions liées à l'identité culturelle caribéenne. Il s'engage dans des projets artistiques collectifs, dont le CRAA (Centre de Recherches en Art Actuel), une structure artistique visant à soutenir la création et la réflexion culturelle dans la région co-fondée avec Henri Tauliaut et présidée depuis 2018. Il a également contribué à des projets transdisciplinaires, notamment avec le collectif Techn'Orisha, qui explore les liens entre technologie, spiritualité et art contemporain.

Bruno Creuzet est également connu comme le père de l'artiste contemporain Julien Creuzet, qui a représenté la France à la Biennale de Venise 2024. Il a transmis à son fils un intérêt pour l'art en l'immergeant dès l'enfance à découvrir les artistes martiniquais et caribéens. Il continue de partager avec les plus jeunes générations la richesse culturelle de la région caraïbe.

BIOGRAPHIE DAISY LAMBERT

Daisy Lambert (1994) est commissaire d'exposition et chercheuse indépendante. Ses projets curatoriaux s'ancrent dans une attention portée aux enjeux de mémoire et aux stratégies de survie contemporaines. Elle s'intéresse notamment aux expériences vécues par les corps marginalisés et diasporiques, à partir desquelles elle cherche à visibiliser les mécanismes de domination, les héritages coloniaux ainsi que les espaces de résistance qu'ils produisent et font perdurer.

Elle accorde une place centrale aux savoirs minorés disqualifiés par les modes de pensée dominants, qu'elle envisage comme des méthodologies actives : des manières de penser, de soigner, de s'organiser et de créer du lien collectif dans des contextes marqués par la violence et l'effacement. À ce titre, ses projets fonctionnent autant comme des espaces de réflexion critique que comme des outils d'agentivité.

Elle mène depuis 2017 une activité de recherche centrée sur l'espace caribéen. Elle produit en 2018 une étude non publiée sur le Frac Martinique (Fonds Régional d'Art Contemporain), seul Frac de la région caraïbe (1987 - 1994), s'insérant dans les politiques publiques de décentralisation de la culture. Elle collabore avec le Van Abbemuseum et l'association Studio I en 2020 et propose des pistes d'inclusion des communautés queer racisées dans les collections muséales aux Pays-Bas.

Elle travaille actuellement sur un projet de recherche centré sur les stratégies de réappropriation du quimbois au sein des pratiques artistiques contemporaines. En 2023, elle co-fonde avec Audrey Couppé de Kermadec et Priscilia Adam SMAC (Santé Mentale dans l'Art Contemporain). Cette association vise à soutenir et adresser les problématiques de santé mentale des travailleur-euses de l'art. Depuis 2024, elle est membre d'Heartline, plateforme d'accompagnement d'artistes pour la professionnalisation et le développement des pratiques artistiques.

REMERCIEMENTS

ÉQUIPE TROPIQUES ATRIUM SCÈNE NATIONALE :

Jean-Claude Duverger, Président

Manuel Césaire, Directeur

Serge Béraud, Directeur des opérations

Vicky François-Lubin, Responsable de production

Karelle Bonheur, Chargée de production

Hervé Médec, Directeur de la communication, des relations publiques et des partenariats

Frédéric Thaly, Chargé de communication

Maryklod Marie-Nelly, Assistante de communication

Keith Guitteaud, Community manager

Kévin Saint-Omer, **Miguel Louis** (accrochage & éclairage)

ÉQUIPE PERFORMANCE :

Henri Tauliaut, Performeur

Annabel Guérédrat, Performeuse

Linda Mitram, Performeuse

ÉQUIPE ÉDITORIALE :

Arthur Francietta, Artiste-graphiste

Diana Cissé, Relectrice